

time; mais ils ne purent arriver à temps et la victime fut dévorée par les flammes. Sept indigènes furent tués par la troupe et un grand nombre furent blessés.

À la suite de cette première intervention de l'armée, le peuple de plus en plus furieux et irrité par les prêtres de cette secte, a recommencé un peu partout cette mode barbare et comme le gouvernement ne peut envoyer des troupes de partout, il est certaines régions reculées où cette pratique continue.

Les missionnaires chrétiens de ces régions perdent de plus en plus leur influence sur leurs sujets, privés qu'ils sont de l'appui du gouvernement.

Chez les "Kondhs" du "Koomsur", ce sont principalement des enfants que l'on immole. Ceux-ci sont achetés, enfermés dans une cage, nourris et engraisés pour être ensuite sacrifiés sur l'autel de la superstition. La religion exige que la victime soit achetée, elle ne permet pas d'immoler des prisonniers de guerre ou des criminels pour cet effet.

Durant un mois avant le sacrifice, l'on rit, l'on boit, l'on danse autour de la victime, ornée de guirlandes, et le jour qui précède le jour fixé, on la gorge de boisson et si elle ne peut plus se tenir assise au milieu de l'assemblée, on l'attache au poteau du sacrifice. La foule alors danse autour d'elle en oriant: "nous t'avons achetée et non enlevée, et nous allons te sacrifier suivant l'usage pour le rachat de nos péchés."

Le jour du sacrifice, la victime est ointe avec de l'huile, et chaque habitant du village touche cette huile sur elle et s'essuie à ses habits; tous alors font le tour du village en procession.

Après la procession, ils reviennent au poteau fatal qui est toujours placé près de la divinité représentée par trois pierres près desquelles se trouve une effigie en cuivre ayant la forme d'un paon.

Les prêtres tuent alors un porc dont ils recueillent le sang dans un trou. Ensuite ils plongent la tête de la victime dans ce sang jusqu'à ce qu'elle soit étouffée, ceci au milieu des cris et du bruit assourdissant des instruments.

Le grand-prêtre, appelé le "Zanee" coupe alors un morceau de chair de la victime et l'enterre avec cérémonie, près des trois pierres représentant la divinité, en guise d'offrande à la terre. Toute la chair du corps est ensuite partagée entre les habitants des différents villages présents au sacrifice, et chacun emporte le morceau qu'il a reçu pour l'enterrer dans son village au pied de la divinité locale. La tête et les os restent intacts, et ils sont enterrés en présence du "Zanee".

D'après le colonel "Campbell" dans une autre région, le sacrifice est offert à l'effigie de la tête d'un éléphant, ciselée grossièrement dans un bloc de bois, et fixée de façon à pouvoir tourner, au sommet du poteau du sacrifice.

Le jour du sacrifice venu, la victime est attachée à la trompe de l'éléphant, et, au milieu des cris de joie de la populace, l'on imprime un mouvement rotatoire à la tête d'éléphant. La foule alors se précipite, enlève la victime et, avec leurs couteaux, les barbares coupent des morceaux de chair jusqu'à ce que la victime ait expiré.

D'après le même colonel, dans une autre région, la victime est traînée à travers les champs et chacun coupe